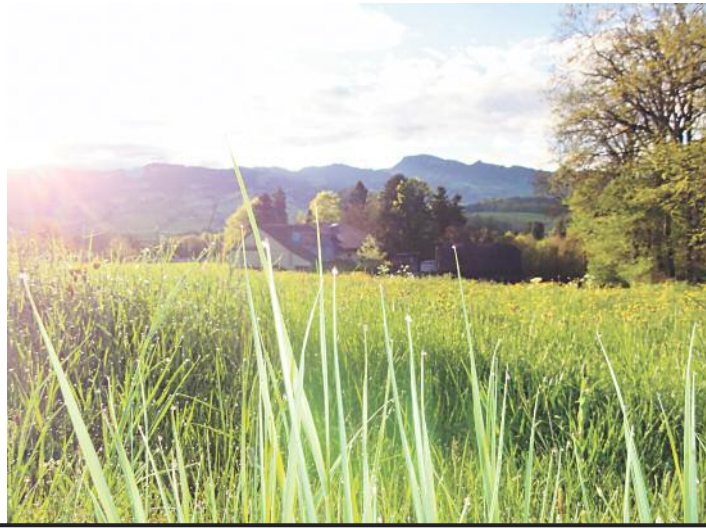
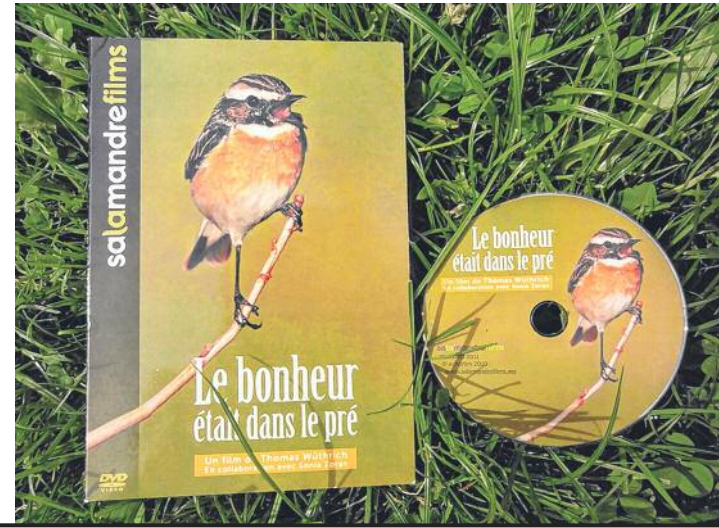




De nombreux efforts ont été réalisés ces dernières années pour revitaliser l'espace agricole, notamment en plantant des haies avec les écoles.



En regard aux années soixante-septante, nos paysages agricoles se sont grandement appauvris.



Le film de Thomas Wüthrich et Sonia Zoran sera projeté une nouvelle fois le 20 octobre à 10 h 15 au Festival «La Salamandre» à Morges.

JÉRÔME GREMAUD

Pacifier le rapport au sauvage

Martine Romanens

C'est lié au frêle destin du tarier des prés, petit passereau aux sourcils blancs, que Jérôme Gremaud s'est fait connaître, notamment des éleveurs de l'Intyamon. Rencontre avec un homme de terrain éveillé et passionnant.

«Nous sommes, naturalistes et paysans, de deux mondes dont les aspirations sont proches.» Diplômé de l'Université de Neuchâtel, Jérôme Gremaud a d'emblée accepté l'interview. C'est qu'en ces temps «d'encouragement appuyé à l'écologie», les rapports entre les deux pôles sont parfois sensibles. Il ne s'en ébranle pas, confiant.

Né dans la campagne gruérienne, Jérôme a toujours vécu à proximité de la vie agricole. Très tôt fasciné par la faune sauvage, il se souvient des alouettes de son enfance effacées du paysage fribourgeois par les fauches précoces et la mécanisation. «C'est un symbole. Cela m'a désolé», confie-t-il. A l'écoute des récits de feu Teddy Blanc, paysan et ornithologue broyard, il a pu deviner les ambiances rurales des années soixante-septante. «C'est incroyable toute la nature que nous avons perdue en quelques décennies.»

Loin de pointer du doigt les agriculteurs, il nuance en expliquant que tout le monde porte sa part de responsabilité. «Le simple propriétaire d'une villa au gazon ras n'est pas en reste», insiste-t-il.

«Ce serait stimulant de voir les exploitants appliquer les mesures proposées, elles ne nuisent pas à la productivité»

Surtout indépendant, Jérôme peut ainsi choisir ses priorités. Ses mandats l'amènent à analyser l'impact d'implantation d'éoliennes, d'un nouveau remonte-pente ou, en pleine nature, à l'étude des populations animales. Pour les missions agricoles, il est lié au Bureau d'écologie Jacques Studer, qui l'occupe à 20%. A l'occasion, l'homme colore encore de ses observations et dessins plusieurs journaux ou revues, lorsqu'il n'expose pas son travail.

En 2004, en collaboration avec l'Association suisse de protection des oiseaux ASPO/Birdlife



«La peur de la nature est une croyance très ancrée chez les humains.»

Suisse et le Bureau d'écologie, une action visant à maintenir et à favoriser la petite population du tarier des prés dans l'Intyamon a été mise sur pied. En marge de celle-ci, le reportage *Le Bonheur était dans le Pré* a pointé du doigt la belle collaboration naturalistes-terriens. Outre la motivation des participants, des aspects économiques positifs ont contribué à la réussite de l'entreprise. «Quand ils comprennent nos buts, les rapports sont cordiaux», précise Jérôme.

«Ce serait stimulant de voir les exploitants appliquer avec élan les mesures proposées, d'autant que celles-ci ne nuisent pas à la productivité.»

Consentant à admettre la méconnaissance

de la réalité rurale de certains cercles écologiques, il poursuit: «Produire plus en laissant sa fierté de côté n'est pas une vie». Et d'évoquer encore la courbe démographique des paysans parallèle à celle des volatiles menacés. Depuis le début des années 1980, non moins de cinq espèces d'oiseaux typiques des milieux agricoles ont quitté définitivement les terres fribourgeoises. «L'agriculture intensive a un très mauvais bilan, ne serait-ce, entre autres, que les 2,5 calories consommées pour en produire une seule.» Que dire des efforts des exploitations bio alors? «Ils sont louables, mais malheureusement les prairies cultivées ainsi ne comptent souvent pas plus d'alouettes que leurs voisines.»

Loin de pointer du doigt les agriculteurs, il nuance en expliquant que tout le monde porte sa part de responsabilité

L'avenir? Il l'aimerait plus précis, plus équilibré, plus accordé au bon sens. La multifonctionnalité et la durabilité lui tiennent à cœur. «La politique agricole actuelle pratique le système de l'arrosoir. Davantage de paiements directement liés aux prestations signifieraient un meilleur placement pour le contribuable, lié aux objectifs de la Constitution.» Il finira par conclure: «Je crois que l'homme peut vivre en harmonie avec la nature. C'est une question de confiance, en somme.»

Dates clés ●●●

1978 Né à Riaz. La maison familiale était occupée par des génisses et des chèvres. Vit aujourd'hui à Bulle.

1991 «Service agricole» dans une ferme de l'Emmental d'élevage ovin qui produit du fromage. «Nous sommes toujours en contact. J'y ai beaucoup appris.»

2004 Diplôme de biologiste et début du projet «Tarier des prés» en Gruyère. De celui-ci sera produit, par Thomas Wüthrich et Sonia Zoran, un film qui récoltera un prix au Festival du film vert 2012: *Le bonheur était dans le pré*. Le reportage met en lumière les difficultés conjointes de l'oiseau et des agriculteurs en proie aux impératifs économiques.

2005 Voyage d'un an vers le Mali pour suivre les migrations en Afrique de l'Ouest, cela à vélo! «Voir d'autres réalités, d'autres contextes fut très enrichissant.»

PUBLICITÉ

Nouveaux marchés pour les céréales panifiables. Une plus-value intéressante!

Inscrivez-vous au 021 614 04 72, www.ipsuisse.ch



3 questions ●●●

Au qualificatif de doux rêveur, vous répondez?

Je laisserai juger les personnes qui me connaissent! Un brin de rêve et d'utopie, c'est finalement important pour amener de nouvelles idées et sortir de certaines voies toutes tracées!

Quel a été votre dernier geste de cohérence?

Je me suis déplacé aujourd'hui à vélo (ndlr: aujourd'hui, justement, il tombait des cordes).

Vous seriez éleveur laitier aujourd'hui?

Etre agriculteur serait pour moi un vrai défi. Ça me plairait par contre d'essayer de montrer qu'il est possible d'avoir une exploitation rentable en laissant plus de place au sauvage. Je connais quelques personnes qui ont relevé ce pari avec succès, des gens inventifs, créatifs et surprenants qui ont pacifié leur rapport à la nature et compris qu'il ne faut pas travailler contre elle. Je suis certain que ces gens s'en tirent économiquement mieux que la moyenne.



Schweizer Berghilfe
Aide Suisse aux Montagnards
Aiuto Suzzero ai Montanari
Aid Suzzero per la Montagna